

MAXIMES, ÉTUDES ET IMAGES

Une introduction est nécessaire à ces *Maximes, études et images*.

Le premier, nous avons eu la bonne fortune d'admirer dans l'abbé Joseph Roux, à côté du félibre limousin, un profond écrivain français. Nous croyons avoir fait partager aux amis des félibres notre double sympathie par son œuvre¹. Il était déjà bien connu, sans cet humble secours, des lecteurs de la *Revue des langues romanes*, mais les extraits de ses pensées françaises dont nous avons tenu à appuyer les éloges que nous donnions à ses ouvrages limousins, ont rencontré un succès d'estime et d'admiration qui nous invite à faire connaître le reste.

Les manuscrits de l'abbé Joseph Roux : *Maximes, études et images*, se divisent en trois parties, lesquelles se répartissent elles-mêmes en chapitres spéciaux correspondant aux divisions ordinaires des livres de Pensées.

Le choix, pourtant considérable, que nous avons fait dans ce recueil, — M. l'abbé Roux a bien voulu s'en tenir à ce jugement, — doit-il être définitif ? Nous ne le pensons pas. Il en ressort, néanmoins, ce grand fait que la solitude aura été fructueuse à une âme ardente. Nous tenons à le proclamer, à cause de la contradiction que présentent d'ordinaire ces deux états de l'esprit : la faculté imaginative et la prétendue atrophie qui découlerait de l'isolement. Les trois volumes que nous avons sous les yeux, quoique non destinés à une publicité certaine, sont cependant empreints d'une méthode sagement raisonnée. Nous publierons donc ces *Pensées*, autant comme une œuvre voulue, fruit de longues et parfois ingrates méditations, que comme le *Journal d'un solitaire*, confession consolante d'une *humanité* chrétienne.

On s'expliquera ainsi la large place que nous faisons à certaines réflexions de l'auteur — qu'il eût peut-être supprimées lui-même — dont le subjectivisme réflexe est si transparent, de là si plein de charmes.

¹ Un Félibre Limousin : Joseph Roux. — Avignon, Roumanille. (Voir la *Revue Lyonnaise*, avril 1883.)